

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 2

Artikel: Dialectes et français académique : [1ère partie]
Autor: Bossard, Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

DIALECTES ET FRANÇAIS ACADÉMIQUE

par Maurice Bossard

L'article qui va suivre est le premier d'une série où j'étudierai les relations des patois avec le français académique ou classique. Après avoir montré un peu l'histoire de ces rapports, j'administrerai la preuve que dans un certain nombre de domaines les termes du patois sont irremplaçables, ensuite, je citerai nombre de mots qui, sortis des patois, sont admis aujourd'hui comme français par tout le monde.

Les écrivains, poètes, chroniqueurs du moyen âge qui ont utilisé la langue vulgaire, se sont dans tous les pays servis de celle qu'ils entendaient parler autour d'eux, ce qui revient à dire qu'ils ont écrit dans leur dialecte.

En France, par exemple, un grand nombre de chansons de geste sont écrites en normand et en picard, les romans arturiens sont en général en anglo-normand ou en normand, de nombreux textes religieux, de traductions de psautiers ou de livres sacrés proviennent de la Lorraine alors que le dialecte lyonnais donne à la littérature française le premier recueil de fables.

Certes, il faut le reconnaître, la mode a pu faire qu'un auteur altère en quelque sorte son dialecte pour le mettre au goût du jour ; au XIII^e siècle, par exemple, à l'heure où le picard parut l'emporter sur le dialecte de l'Île de France, poètes et écrivains picardisent leur langue ; plus tard, sous les derniers Capétiens et sous la dynastie des Valois, le dialecte francien triomphe de plus en plus de ses rivaux, aussi les auteurs de toute la partie nord de la France tâchent-ils de rapprocher le plus possible leur langue de cet idiome. Cela n'empêche pas un grand historien comme Froissart d'user de très nombreux termes du Hainaut, sa patrie, et de se servir de la morphologie de ce dialecte.

Au moyen âge encore, les auteurs

du midi de la France usent d'une tout autre langue que ceux du nord : c'est la langue d'oc. Sous ce nom sont compris tous les dialectes du sud du pays et, bien qu'il ait existé une langue provençale plus ou moins commune à tous les troubadours, chacun d'eux, pourtant, sent bien sa province : un tel est Gascon, un tel autre des environs de Limoges, un troisième de Marseille.

Avec le XVI^e siècle, après la Renaissance et la Réforme, la France passe par une grave crise : les guerres de religion. Le pays se fractionne, Paris n'est plus, comme au siècle précédent, le centre absolu de la France, les rois eux-mêmes vivent volontiers à Blois et à Amboise dans le Val de Loire. Par une coïncidence fortuite aussi bien que comme conséquence logique de cet état anarchique, Paris cesse d'être le grand centre littéraire du pays.

En revanche, Lyon a une riche école poétique qui se suffit à elle-même, cette cité d'imprimeurs voit naître ou venir dans ses murs de nombreux savants, médecins et traducteurs ; Le Poitou et sa capitale Poitiers donnent aussi le jour à de nombreux auteurs ; Rabelais, parti de Chinon, parcourt la France entière et enrichit ainsi sa langue et son œuvre d'une infinité de termes régionaux ; l'Anjou et le Maine sont le berceau de la plupart des poètes de la Pléiade. L'un de ceux-ci, l'Angévin Joachim du Bellay, dans son grand

manifeste « Défense et illustration de la langue française », ne condamne en aucune manière les termes régionaux, bien mieux, il en recommande l'usage. Plus près de nous dans l'espace, Genève, la cité protestante, devient un grand centre d'études ; Calvin, bien qu'originaire de Noyon dans le nord de la France, use de termes du terroir et ne craint pas les expressions familières, voire populaires. Quelques années plus tard, l'évêque — nominal tout au moins — de cette même cité de Genève, saint François de Sales, ne craindra pas lui non plus de se servir des mots de son dialecte savoyard, ce qui donnera à son œuvre un charme indéniable. La très grande richesse du vocabulaire du XVI^e siècle ne peut s'expliquer que par le provincialisme, si je puis dire, de la plus grande partie des auteurs. Ces humanistes, d'autre part, travaillent dans tous les domaines des sciences et de la littérature, ils aiment le concret et l'expriment très souvent avec des dialectalismes.

A la fin du siècle, alors que la Gascogne fournit à la littérature française Montluc, Brantôme et surtout Montaigne, le Béarnais Henri IV réalise à nouveau l'unité du royaume. Ce grand roi qui dans ce but avait abjuré le protestantisme, se crut obligé de rétablir en quelque sorte l'unité littéraire et linguistique du royaume : ce fut alors l'appel du Normand Malherbe qui eut pour mission de « dégasconner la cour ».

(A suivre.)



Aux 3 Tonneaux

Le rendez-vous
des Vaudois
chez un Vaudois !

Grand-St-Jean

GIVEL

Une belle Exposition

Les réputés magasins *Steiger & Cie S. A.* à Lausanne, rue Saint-François 4, ont le très grand plaisir de vous inviter à leur exposition, préparée avec le concours de six maisons choisies de la Scandinavie.

Porcelaines, Cristaux, Etains et Laitons charmeront vos yeux.

Plusieurs pièces sont signées de la main des artistes.

ORREFORS SWEDEN voue tous ses soins à l'exécution des plus beaux cristaux taillés avec un art parfait.

ROYAL COPENHAGEN DANMARK présente des vases aux formes élégantes, rehaussés de riches et harmonieux coloris, ainsi que de beaux services de table.

STROMBERGS HYTTAN façonne, avec art, des vases et des coupes en cristal d'une admirable transparence dans des formes très légères.

JUST DANMARK s'est acquis une renommée mondiale en décorant des étains magnifiquement travaillés.

YSTAD-METALL. Il fallait y penser... Ystad-Metall l'a fait et a conçu des objets d'ornements, indispensables et gracieux, travaillés en laiton. Nouveautés originales.

DAHL-JENSEN, COPENHAGEN DANMARK vous présente des statuettes en porcelaine d'un beau « fini » aux coloris impeccables.

Cette exposition est ouverte du 26 octobre au 9 novembre 1953.

Orfèvrerie
Cristallerie
Steiger & Cie
M. LAUSANNE
Porcelaines
Objets d'art
Articles de ménage

4, Rue Saint-François, Lausanne